

Vie communautaire et Tradition

Dans le chapitre 19 des "Conférences", saint Jean Cassien se réfère au Christ obéissant. Il y parle des avantages du cénobitisme: la vie communautaire à comme avantage de pouvoir se soumettre les uns aux autres, porter les fardeaux les uns les autres, mettre en commun les besoins matériels, ce qui est libérateur: « Cela a l'avantage de pouvoir se soumettre à la conduite d'un abbé et d'imiter ainsi de quelque manière celui dont il est dit: "Il s'est abaissé Lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort (épître aux Colossiens) » dit saint Jean Cassien.

L'autre référence au Christ est cette phrase: « Je ne suis pas venu faire Ma volonté mais celle de mon Père qui m'a envoyé (Jn 6,38) ». Le Christ est le modèle de l'obéissance et le modèle de celui qui assume le fardeau. Il est le modèle du Fils obéissant, mais aussi celui du Père, au sens où Il porte le fardeau. Il est l'Image du Père et c'est en cela qu'il porte le fardeau, qu'il a des disciples. Comme il dit à l'Apôtre Philippe: "Qui voit le Fils voit le Père". Ceci se rassemble dans cette obéissance même.

Dans le Christ on a les deux aspects : Il porte le fardeau de l'humanité et Il donne Sa vie comme signe d'amour pour ceux dont Il porte le fardeau, mais aussi comme signe d'obéissance à Celui qui L'a envoyé. Tous les pères sont des fils. Les Anciens se réfèrent à d'autres Anciens. En chacun on trouve un père et un fils, les deux dispositions. Deux aspects que nous connaissons bien dans l'Eglise: l'obéissance à l'épiscopat d'une part, et d'autre part l'obéissance aux Anciens, aux charismatiques, qui ne sont pas forcément prêtres ou évêques, ou diacre.

Ces obéissances ne s'opposent pas; elles ne devraient pas s'opposer. Dans la vie de saint Syméon le Nouveau Théologien, il est arrivé qu'elles soient opposées et saint Syméon a choisi l'obéissance à son père spirituel plutôt que l'obéissance

aux évêques. Cela peut arriver. Ce n'est pas le cas dans le texte de Cassien. Les œuvres de Cassien lui ont été demandées par un évêque de son temps. Au début de sa préface du livre, Cassien cite l'histoire de Salomon qui avait reçu de Dieu une sagesse et une prudence très grandes. Salomon a eu besoin de quelqu'un le jour où il a voulu construire un temple. Il a demandé au roi de Tyr, Hiram, le fils d'une pauvre veuve, de l'aider à construire son temple. Salomon lui-même, malgré toute sa sagesse qu'il avait, a eu besoin de quelqu'un qui savait faire, qui sache s'y prendre. Nous avons là deux éléments: la Sagesse de Dieu, donnée à des témoins vivants, et la pratique, car il faut construire, il faut édifier. Cette pratique, cet art d'édifier, il faut la demander à ceux qui savent, qui connaissent les lois, la mesure...ceci correspond à l'enseignement des moines. Les deux aspects de l'obéissance, la lignée des moines, et la lignée de l'épiscopat sont représentés par ces deux aspects là.

Cassien dit dans sa préface que de même que Salomon qui avait la sagesse de Dieu a demandé à Hiram de l'aider parce qu'il savait y faire à construire le temple, de même, toi, évêque d'Apt, tu es content de me demander, à moi, pauvre Cassien, de te transmettre "comment on s'y prend pour" construire des monastères. Il y a une indépendance, une variété dans l'Eglise qui fait que suivant les variétés des charismes on a besoin les uns les autres. L'évêque Castor a demandé à Cassien, parce qu'il avait été en Palestine et en Egypte, d'écrire un livre pour organiser des monastères en Provence. « Si donc cette puissance supérieure à tous les royaumes de la terre, ce descendant si noble....n'a nullement dédaigné les conseils d'un homme pauvre et étranger, c'est à juste titre que toi aussi, Castor instruit de ces exemples et te disposant à construire pour Dieu un temple vrai et raisonnable, non pas à l'aide de pierres inertes mais en réunissant des saints personnages, un temple non pas temporel et corruptible, mais éternel et inexpugnable, désirant aussi consacrer au Seigneur des objets très précieux fondus non d'un or ou d'un argent sans voix...mais fondus d'âmes saintes...c'est à

juste titre que tu as dédaigné m'appeler à participer à un telle œuvre, moi qui suis si pauvre et tellement dénué de tout » dit Cassien. C'est le lien entre l'épiscopat et la Tradition des Anciens, Tradition orale - en particulier Tradition monastique. C'est encore très important dans l'Eglise orthodoxe puisque depuis le IV^o siècle l'épiscopat a toujours été choisi en Orient parmi les moines. Donc l'épiscopat dans l'Eglise orthodoxe relie ces deux dimensions. L'évêque Castor lui demande en particulier la manière de vivre des Egyptiens surtout. Cette "manière de vivre" est quelque chose de très concret, une pratique, un mode de vie.

Dans la théologie de saint Maxime le Confesseur, Dieu en S'incarnant nous a appris un mode de vie. **La Tradition se transmet comme un mode d'exister.** Ici on trouve la même expression pour désigner un mode de vie monastique, considéré comme mode de vie évangélique. Cassien considère qu'en dehors du mode de vie monastique, nous sommes très en deçà de la vie évangéliques. Il y a un complexe de supériorité très fort.

Pour lui le mode de vie monastique qui est le mode de vie évangélique parfait... Cassien a bien compris que l'évêque Castor ne cherche pas le discours. Il veut que soit exposé avec simplicité la vie simple des saints pour les moines du nouveau monastère qu'on veut faire. Il s'agit d'une transmission de la Tradition à travers des modes de vie concrets. C'est l'incarnation. Ici intervient le thème de l'obéissance: l'évêque, la Tradition des Anciens, et des pères, et ces deux là se rejoignent dans une double obéissance.

Cassien obéit à son nouvel évêque et il est relié à la Tradition des Anciens qu'il a regardé et écouté. Cette demande de l'évêque l'incite à l'obéissance. Il y a un lien concret entre la vérité et la vie, entre l'enseignement et l'expérience: le fait que la transmission ne peut se faire que d'une manière organique, il faut avoir saigné pour cela. Celui qui transmet a saigné pour éprouver cela, et l'autre a saigné pour saisir cela... Les limites de l'enseignement, c'est la vie elle-même. Ce serait une

règle à suivre. On économiserait beaucoup de paroles, si on ne parlait que de ce que l'on a véritablement vécu. Quel gain de temps...et il y aurait une efficacité réelle du discours. Dans l'Eglise, le pain est l'équivalent de la parole. Donc on donne la nourriture qu'on a et la parole qu'on a en soi comme une nourriture. On distribue ce qu'on a. C'est la réalité eucharistique de l'enseignement et de la révélation. C'est pour cela qu'on appelle père celui qui donne la communion, le prêtre ou l'évêque: c'est pour cela aussi qu'on ne communie pas avec n'importe qui: **on ne communie qu'avec quelqu'un qui nous donne un véritable enseignement. Pas avec quelqu'un qui est coupé de la Tradition.** Et on veut recevoir avec ce pain une parole de vie. Cassien appelle l'évêque d'Apt; pape. C'est un mot grec qui veut dire père. Abba, en sémitique, Abbouna chez les coptes, c'est le père. L'évêque est père. Il appelle "patres", pères, les Anciens. Les deux expressions ont le même sens. C'est cette paternité dans l'Eglise, dans ses deux dimensions; celle des charismatiques et celle de l'épiscopat. Les deux signes sont le signe de la paternité de Dieu dans l'Eglise. On ne veut pas les mettre en opposition, mais il faut le savoir que cela existe.

Au XI^e siècle, saint Syméon a été jusqu'à dire qu'un moine charismatique non ordonné pouvait par sa prière délier les péchés. Il a opposé ce charismatique là à un prêtre dont la foi était défaillante. Il a dit que son père spirituel, Syméon l'Ancien, qui n'était pas prêtre, l'avait délié de ses péchés. Il a affirmé nettement cette richesse de la paternité de Dieu dans l'Eglise sans les opposer (il n'a jamais dénigré les sacrements, l'absolution), mais il a été très loin dans l'affirmation des "deux mains du Père" comme dit saint Irénée. Le côté très christologique de la manifestation du Père dans la succession apostolique et le côté beaucoup plus pneumatologique, manifestation du Père, par les charismatiques.

Encore maintenant, dans l'Eglise orthodoxe, si on n'ordonne pas les moines prêtres, c'est pour respecter cette distinction là. Ou alors quelque fois, parce qu'il en faut, on prend un moine pour faire un évêque. Le drame de l'Occident a été la

cléricalisation des moines. On a complètement absorbé l'élément charismatique dans l'élément clérical. Il fallait laisser les moines, moines. Ce qui est transmis là n'est pas seulement des modes de vie mais des "vérités qui doivent être fréquemment discutées et limées dans des entretiens assidus avec des hommes spirituels. Autrement elles échappent bientôt par l'insouciance de l'esprit" dit Cassien. Donc il y a plusieurs éléments: l'expérience, la pratique, avoir souffert de part et d'autre pour la vérité, et la fréquentation, le dialogue: "des entretiens assidus". "limés", c'est en latin "polita", c'est à dire "astiqués". Il ne suffit pas de dire: si vous voulez connaître l'orthodoxie, lisez tel livre; il faut en parler avec des gens qui le vivent, s'y frotter. La Tradition se transmet dans ce contexte là... En tant qu'il se compare au constructeur Hiram, Cassien ne va pas parler des merveilles de Dieu à l'évêque Castor, qui en principe les connaît. Personne d'entre-nous n'a à apprendre à l'évêque Castor ce qu'est l'Orthodoxie. En principe, il le sait! Mais, en revanche, cette mise en pratique, cette construction concrète, matérielle presque, de la "vie parfaite", Cassien la connaît, il l'a vu, il peut en parler.

L'évêque Castor lui a demandé un résumé de la Tradition des Anciens pour la pratique de la vie angélique, de la vie parfaite, pour des monastères des Gaules. Cassien suit comme règle de la Tradition la même règle que saint Vincent de Lérins: le précepte de l'universalité. Ce qui est universel, est dans l'ordre de l'Eglise, vrai. Ce qui est particulier est une innovation, cela peut être intéressant mais cela ne peut être considéré comme de la Tradition. Il va appliquer d'une manière presque absolue ce qui sera attestée de façon la plus ancienne; et, ce qui sera fourni par l'apport de tel ou tel monastère, au sein de la Tradition vivante, il ne le sera pas donné comme un absolu mais le choisira en fonction de ce qu'il aura vu en Egypte ou en Palestine. C'est la pratique qui lui sert de critère de choix. Pour lui, ces monastères d'Egypte ou de Palestine sont les plus dignes de foi. « Dans les régions occidentales des Gaules, on ne peut rien trouver de plus

raisonnable et de plus parfait que ces institutions, selon lesquelles demeurent jusqu'a nous depuis le début de la prédication apostolique les monastères fondés par les Pères saints et spirituels » dit Cassien. La Tradition n'est pas rigide. Il y a cette idée de discernement, d'appliquer en tempérant par une autre forme de la Tradition, d'adapter au lieu.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 18 - pages115-119 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut orthodoxe français de Paris - Saint Denys L'Aréopagite - 1988)